



LE CONCOURS

de CHRISTIAN MORIAT

Comédie satirique

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la
SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr



LE CONCOURS

Personnages : 4H + 5 F

- ALAIN**: membre du « pré jury », auteur, organisateur, metteur-en-scène, comédien
- RAPHAEL**: membre du « pré jury », organisateur, metteur-en-scène, comédien
- MICHEL**: membre du jury, organisateur, metteur-en-scène, comédien
- ELVIRE** : Marraine du festival, membre du jury, metteur-en-scène, comédienne
- ARABELLE** : Directrice de la Fédération départementale de la MJC de la Sarthe,
organisatrice
- JULIE** : membre du jury, organisatrice, metteur-en-scène, comédienne
- MONIQUE** : membre du jury, organisatrice, comédienne
- **CLAUDE HEBRART** : l'auteur
- SYLVIE HEBRART** : sa femme

Durée : 65mn

ACTE 1 : REUNION DU JURY

SCEN1 : DELIBERATIONS

(-Salle de réunion d'une MJC

-Chaque membre du jury a un ou plusieurs manuscrits devant lui

-On délibère

-Jus de fruit et eau d'Evian sur les tables)

ELVIRE : ... Et on ne connaît pas son nom ?

ARABELLE : On ne connaît pas son nom.

MONIQUE : Encore un original !

MICHEL : Qu'est-ce qu'il a mis comme adresse ?

ARABELLE : *Bernard François, 4 rue de l'Avant-Scène, 96 000 Théâtroville.*

JULIE : Nous voilà bien avancés !

ALAIN : Comment tu le sais ? Puisque les manuscrits sont anonymes ?

ARABELLE : La plupart écrivent leur nom et leur adresse au verso des enveloppes...

JULIE : ...de peur que la Poste ne les égare.

ARABELLE : Tout à fait.

ELVIRE : Il se fout du monde.

RAPHAEL : Pourquoi « *il* » ?

ELVIRE : Hein ?

RAPHAEL : Pourquoi tu dis « *Il se fout du monde* » ? C'est peut-être une femme après tout ?

ELVIRE : Tu connais beaucoup de femmes qui s'appellent « *Bernard François* » ? Toi ?

RAPHAEL : Histoire de brouiller les pistes...

ELVIRE : Ouais. Je veux bien. Mais, ça m'étonnerait.

ALAIN : Code postal : 96 000... Ca existe ça ?

ARABELLE : J'ai regardé sur le calendrier des postes. Le dernier c'est le Val d'Oise...95.
Après on passe aux départements d'Outre-mer...971, 972, 973... Avec la Guadeloupe,
la Martinique, la Guyane, etc.

ALAIN : Je sèche.

RAPHAEL : On va chercher bien loin. Si ça se trouve, c'est quelqu'un d'entre nous ?

ELVIRE : Il n'a pas intérêt. Celui-là, si je le tiens, j'en fais de la chair à pâté !

MICHEL : C'est bien possible... Alain, ce ne serait pas toi, des fois ?

ALAIN : Je signe toujours mes textes.

MONIQUE : Tu as participé, au moins ?

ALAIN : J'ai participé.

MICHEL : Oh Alain ! Il participe tous les ans, lui... !

JULIE : Et toi Monique ?

MONIQUE : Je me suis abstenue cette année.

ARABELLE : C'est vrai qu'elle a déjà gagné le concours. C'était quand ?

MONIQUE : Il y a trois ans.

JULIE : Déjà ?

MICHEL : Qu'est-ce que c'était donc, que tu avais écrit ?

MONIQUE : « *Mes amours de papier* ».

MICHEL : Oh mais oui ! Et depuis, tu n'as rien écrit d'autre ?

MONIQUE : Je n'ai plus le temps. J'ai ouvert un atelier d'art dramatique à Drouilly.

MICHEL : C'est vrai que tu es de là-bas, toi.

JULIE : Si ce n'est ni Monique, ni Alain, c'est peut-être, toi, Raphaël ? Un ancien
prof de français ?

RAPHAEL : Forcément. Si ce n'est pas l'un, c'est l'autre... Hé bien non ! Ce n'est pas moi.

MICHEL : Raphaël, n'écrit pas, lui. Il met en scène.

RAPHAEL : Je ne peux pas tout faire.

ELVIRE : Alors qui ? Qui... ? Aux « *Arlequinades* », en quinze ans de concours d'écriture,

on n'avait encore jamais vu ça !

MICHEL : Et ça te gêne ? Elvire ?

ELVIRE : Bien sûr que ça me gêne !

MONIQUE : Moi aussi.

RAPHAEL : Et pourquoi ça vous gêne ?

MONIQUE : Parce que.

ELVIRE : Il se moque de nous. Non mais... Il se prend pour qui ?

(Un temps bref)

ARABELLE : Grand seigneur en plus ! Il refuse le prix de 300 euros.

MONIQUE : Mais voyons donc !

ARABELLE : Il demande que le chèque soit remis à ses deux dauphins.

MONIQUE : Il pense peut-être que ce n'est pas assez !

ELVIRE : Il ne manque pas de toupet !

ALAIN : Il y va fort.

ARABELLE : Il déclare enfin, au cas où on monterait sa pièce...

MONIQUE : ... Ah, quand même ! « *Au cas où* ». Il a un léger doute...

ELVIRE : ... Tu parles qu'on va la lui monter...

ARABELLE : ... au cas où on la lui monterait, qu'il est inutile de la faire protéger par la Société des Auteurs. Qu'il s'en occupera lui-même une fois celle-ci représentée.

RAPHAEL : Voilà quelqu'un qui connaît l'état de nos finances.

JULIE : Et qui n'en est pas à sa première pièce.

MICHEL : Et qui a l'air de bien connaître « *Les Arlequinades* ».

RAPHAEL : De toute manière, c'est quelqu'un qui a des notions de théâtre puisqu'il parle de « *douche* », de « *gobo* », de « *rampe* ».

JULIE : Un comédien.

RAPHAEL : Je pense.

MICHEL : C'est sûr et certain.

ALAIN : Enfin bref. Il nous donne l'autorisation de la jouer. C'est déjà pas mal.

ELVIRE : Il est gonflé.

RAPHAEL : Il veut nous faire faire des économies et tu rouspètes ?

ELVIRE : Depuis quand c'est aux concurrents à donner des ordres au jury ?

JULIE : Il est sûr de lui.

MONIQUE : Un peu trop.

ELVIRE : Toi Alain. Toi qui participes à pas mal de concours, tu es sûr de l'emporter à chaque fois ?

ALAIN : Oh ! Que non !

MONIQUE : Moi non plus. La fois où j'ai gagné, je ne m'y attendais vraiment pas. Même si je l'avais fortement souhaité.

ELVIRE : Alors, si vous voulez bien, passons à autre chose. (*Mettant de côté le manuscrit photocopié*) Ca lui apprendra. Un peu de modestie, tout de même... !
Après... ?

JULIE : Mais, c'est qu'après, les autres sont loin derrière.

ELVIRE : Comment ça « *loin derrière* » ?

RAPHAEL : Entre cette pièce-là et les autres, il y a comme un fossé. Que dis-je... un gouffre.

ELVIRE : ???

RAPHAEL : Les autres sont en dessous de tout.

MONIQUE : (*S'esclaffant*) Ca va faire plaisir à Alain.

RAPHAEL : Excuse-moi, Alain. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

ALAIN : Vas-y. Ne te gêne pas.

JULIE : Il est vrai qu'« *Aïcha et sa poupée* » est très belle.

RAPHAEL : C'est un chef-d'œuvre.

JULIE : (*A Elvire*) Tu ne l'as pas lue ?

ELVIRE : C'est la seule que je n'ai pas lue.

ARABELLE : Moi non plus. Je ne l'ai pas lue. De toute façon, toutes les pièces que je reçois à la fédé, je n'ai pas le temps de les lire, alors...

ALAIN : Toi, Arabelle, c'est normal. Avec la fédé des MJC à t'occuper...

JULIE : Dommage.

ELVIRE : Tant pis. Il n'avait qu'à donner son nom ! Enfin, on a l'air de quoi ?

RAPHAEL : On ne peut pas éliminer une œuvre pareille. Sous prétexte que l'auteur n'a pas mis son nom.

ARABELLE : D'autant plus que la participation anonyme des auteurs n'est pas interdite par les statuts.

MONIQUE : On n'a qu'à y ajouter un article.

RAPHAEL : Et puis quoi encore !

ALAIN : On pourra toujours y songer pour l'année prochaine.

MICHEL : Je ne vois pas en quoi cet anonymat vous contrarie. Ce que nous devons juger ce n'est pas l'auteur. Mais ses écrits. Julie me l'a fait lire. Je dois reconnaître que c'est du très bon.

RAPHAEL : Et comment ! Hein ? Qu'est-ce que tu en penses toi, Alain ?

ALAIN : Ouais. Pas mal.

MICHEL : Tu dis ça parce que tu as peur de te faire battre ?

MONIQUE : Si si si... Hé, avoue-le !

ALAIN : Ce n'est pas pour ça.

(Un temps bref)

MONIQUE : Je crois savoir qui c'est.

ARABELLE : C'est qui ?

MONIQUE : La cousine de l'institut de Drouilly.

MICHEL : Je ne vois pas.

MONIQUE : Si. La grande perche. Celle qui joue dans la troupe de Martial.

ALAIN : Ah ! Les Compagnons de la Lune ?

RAPHAEL : Véronique Mallard ?

MONIQUE : C'est ça. Véronique Mallard.

ARABELLE : Tu penses. A mon avis, c'est l'ancien Inspecteur de police d'Auberville.

ALAIN : Comment peux-tu dire une chose pareille puisque tu n'as même pas lu la pièce ?

ARABELLE : Je sais qu'il écrit beaucoup pour le théâtre. Il est en retraite. Comment il s'appelle déjà... ? Aidez-moi.

ALAIN : Celui qui vient d'écrire : « *Tous coupables* » ?

ARABELLE : Oui... Ah ! Comment c'est son nom ?

MICHEL : Je vois qui tu veux dire.

JULIE : Hervé Châtel.

ARABELLE : C'est ça...Julie a raison. Hervé Châtel.

JULIE : Hervé Châtel... ? Ah ! Tu crois ?

ALAIN : Possible. Il écrit bien lui aussi. En plus il a déjà participé à « *l'Appel aux Auteurs*. »

ELVIRE : Et il l'a remporté. Si c'est lui, ça va barder.

ALAIN : Ce ne sera pas la peine. Je lui ai posé la question. Il n'a pas le temps. Il est en train de préparer une suite à « *Tous coupables* ». Son dernier roman.

MICHEL : Non... Moi, je pensais à... Claude Hébrart. Je l'ai dit à Julie.

JULIE : Michel est un peu trop catégorique. S'il n'y avait pas ces fautes d'orthographe...je ne dis pas.

MICHEL : Il n'y en a pas beaucoup.

JULIE : Non. Mais pour un ancien instituteur...

RAPHAEL : C'est peut-être fait exprès ? Pour nous égarer ?

MICHEL : Justement. Toi Raphaël. Tu tâcheras de demander. Comme Claude Hébrart, il joue dans ta troupe...

RAPHAEL : Tu penses bien. Vu le style, j'ai tout de suite pensé à lui...

Il m'a juré, la main sur le cœur, qu'il n'avait pas participé au concours cette année.
« Tu comprends, qu'il m'a dit. *Je l'ai déjà remporté deux fois. Place aux jeunes !* »

ARABELLE: Alors qui ?

MONIQUE : On ne me retirera pas de l'idée qu'il s'agit de Véronique Mallard. La cousine de l'institut de Drouilly.

JULIE : Comment peux-tu dire ça... ? Tu connais Claude Hébrart ?

MONIQUE : Non.

JULIE : Tu vois bien.

MONIQUE : C'est pour ça que je vous dis qu'il s'agit de Véronique Mallard.

ALAIN : (A Arabelle) Et toi, tu le connais ?

ARABELLE : Je ne l'ai jamais vu. Je suis Directrice de la fédé depuis six mois seulement.
Mais je sais qu'il a gagné deux fois le concours.

MICHEL : C'était quoi déjà ?

ALAIN : « *Le Pirate* » et « *les racines de la terre* ». « *Le Pirate* », c'est toi qui l'as mise en scène d'ailleurs.

MICHEL : J'y suis. C'était pas « *Le Pirate* ». C'était « *le Forban* ».

ALAIN : C'est ça. « *Le Forban* ». Quant aux « *Racines de la Terre* », c'est Raphaël qui l'a montée.

RAPHAEL : Exact.

ELVIRE : Un grand moment. Tu as fait pleurer tout le monde avec ta mise en scène.
Quand j'ai remis son prix, à Claude, il était en larmes.

RAPHAEL : Ce n'est pas de ma faute. C'était son texte aussi. Il était si émouvant !

ELVIRE : Il faut dire que tu avais mis la sauce. Avec ton appareil à fumée lourde. Les premiers rangs s'en souviendront longtemps.

RAPHAEL : Il fallait bien être crédible. La majeure partie de la pièce se déroulait dans les nuages...

MICHEL : C'est pour ça que je dis que c'est lui. Dans ses pièces, il parle toujours de guerre, d'immigration, de chômage...

RAPHAËL : Il faut bien reconnaître que chez Claude, ce sont des thèmes récurrents.

ELVIRE : Peu importe ... ! On ne peut pas laisser passer ça.

ARABELLE : Je suis d'accord avec Elvire.

ELVIRE : Vous y allez fort.

(*Un temps*)

ELVIRE : Vous, messieurs, les membres du « pré jury », ne me dites pas qu'il a respecté toutes les contraintes ?

MICHEL : A ce propos, rappelons-les ces contraintes !

Les accessoires : une corde à nœuds et une poupée Barbie.

La phrase à glisser à l'intérieur des dialogues : « *Un idiot riche est un riche ; un idiot pauvre est un pauvre* ».

Le texte devant comporter 2 à 6 personnages et faire entre 20 et 30 minutes à la lecture.

ELVIRE : Après ce bref rappel, je vous écoute.

RAPHAEL : Vas y, toi, Alain. Commence.

ALAIN : On peut dire que les accessoires ont été bien amenés. La phrase obligatoire à inclure : idem.

RAPHAEL : La distribution fait bien état de 6 personnages. Donc, rien à dire.

ALAIN : La seule chose qui puisse lui être reprochée c'est sa longueur. Plus de 35 minutes à la lecture.

ELVIRE : Hé bien voilà !

RAPHAEL : Tout dépend si on va vite ou pas.

MICHEL : Enfin... A débit normal.

RAPHAEL : Puis, tout dépend si vous comptez les didascalies. Tu en as tenu compte, toi ?
Alain ?

ALAIN : Naturellement.

MICHEL : Bien sûr qu'il faut les compter.

RAPHAEL : Ce n'est pas normal.

ELVIRE : On ne va pas chipoter.

RAPHAEL : Dans ce cas, les auteurs qui mettent beaucoup de didascalies sont pénalisés.

ELVIRE : Tant pis pour eux. La prochaine fois, ils en mettront moins.

MONIQUE : Voilà tout.

ELVIRE : Affaire classée. Quelles autres pièces avez-vous retenues ?

JULIE : Après « *Aïcha* », on te l'a dit. *Il* n'y a pas grand chose. « *La claque* » à la rigueur.... Excuse-moi Alain.

ALAIN : Il n'y a pas de quoi.

MONIQUE : Remarque, c'est peut-être Alain qui l'a écrit « *La claque* »... ? C'est toi ?

ALAIN : Je suis soumis au devoir de réserve.

JULIE : Alain ne veut pas fausser les résultats du concours.

ARABELLE : Il a raison.

ELVIRE : C'est tout à son honneur.

ARABELLE : Moi je sais qui l'a écrit euh... Mais je ne vous le dirai pas.

MONIQUE : Normal. C'est toi qui reçois les enveloppes.

MICHEL : Ne vous faites pas de bile. En examinant la police et la mise en page des textes, on connaît la plupart des auteurs... Excuse-moi Alain. Mais j'ai tellement joué tes pièces, que je sais laquelle tu as écrite cette année.

MONIQUE : Mais oui ?!

ELVIRE : Michel est très fort.

MONIQUE : Mais alors ? Ce n'est pas juste.

MICHEL : Pas de soucis. Je ne dirai rien.

MONIQUE : C'est pour ça que tu ne connais pas le nom de l'auteur d' « *Aïcha* » ?

MICHEL : Je vous l'ai déjà dit. J'ai de fortes présomptions.

ELVIRE : Claude Hébrart ? Celui-là ! Il va voir de quel bois je me chauffe !

MICHEL : Tu n'as pas un ancien manuscrit de lui ? Qu'on puisse comparer.

ARABELLE : Ca fait quinze ans qu'on organise « *l'Appel aux Auteurs* ». Je ne conserve pas les vieux manuscrits. Je n'ai pas la place. Rien que pour cette année, on en a reçu 32.

MICHEL : Dommage.

RAPHAEL : (*Sifflant*) 32 !?

MONIQUE : Ca commence à faire !

ALAIN : On va bientôt concurrencer le Goncourt.

ARABELLE : 32 textes. Dont deux venus tout droit de Grande Bretagne et de Madagascar.

JULIE : Qu'est-ce que vous croyez ? Notre concours prend une dimension internationale. Qu'en pense Elvire ? La marraine ?

MICHEL : Les rosbifs, ils n'ont que ça à faire. Il pleut tout le temps chez eux ! Ecrire, ça les occupe !

ELVIRE : Vous en avez fini avec vos apartés ? Pour en revenir au sujet. « *La claque* » ? Vous trouvez ça comment... ? Personnellement, je l'ai lue. Elle n'est pas mal.

MONIQUE : Elle est très bien.

ALAIN : Je trouve aussi.

JULIE : Pour un podium. Et encore !

ELVIRE : Et toi Raphaël ? Tu en penses quoi de « *La claque* » ?

RAPHAEL : Nulle.

MICHEL : Pour toi, à part « *Aïcha* », il n'y a rien qui te botte... ? Moi aussi.

ELVIRE : Puisqu'on a dit qu'on ne la retenait pas... Ensuite ?

MONIQUE : « *La nuit se couche à cinq heures* ». Je l'ai trouvée pas mal non plus.

ALAIN : Un thriller de poche. Intéressant. Je l'avais retenue aussi.

MICHEL : Pas terrible.

JULIE : On a vu mieux.

ELVIRE : Et toi Raphaël ? Tu restes sur tes positions ?

RAPHAEL : C'est « *Aïcha* ». Et rien d'autre.

ELVIRE : On te l'a dit. Elle est trop longue.

RAPHAEL : Pour cinq minutes de plus, on peut fermer les yeux.

ELVIRE : Mais qu'est-ce que vous lui trouvez donc de bien ?

ALAIN : Ah mais moi, je ne la trouve pas bien !

MONIQUE : Ni moi non plus.

ALAIN : J'ai dit qu'elle n'était pas mal... Sans plus.

RAPHAEL : Mais cette pièce, elle a tout pour elle ! Le thème. L'écriture. L'originalité.

ALAIN : Une pièce écrite par un fasciste !

MONIQUE : Commanditée par le Front National !

RAPHAEL : Pas du tout... Ou alors vous n'avez rien compris.

JULIE : Raphaël a raison. Vous l'avez lue au moins ?

MONIQUE : Naturellement.

ALAIN : Julie ! Tu nous prends pour qui ? Moi je dis que cette pièce est dangereuse.

MICHEL : Elle peut être mal interprétée, en effet. Il n'empêche que c'est une belle pièce.

RAPHAEL : La plus belle qui nous ait été donnée en quinze années de concours.

JULIE : Retenez-le ! Voilà Raphaël qui s'emballe.

ALAIN : Une fois de plus.

MONIQUE : Et à chaque fois qu'on nous envoie des pièces à la mords-moi-le-nœud !

ALAIN : Après tout. S'il l'a trouvée bien, il n'a qu'à la monter ?

MICHEL : C'est une idée.

JULIE : C'est vrai ça. Monte - la donc !

RAPHAEL : Je suis très pris en ce moment... avec ma troupe.

ALAIN : Tu dis ça tous les ans.

RAPHAEL : Je te rappellerai pour mémoire que l'an dernier j'ai monté « *Les racines de la Terre* » de Claude Hébrart. J'ai même dû faire appel aux élèves du conservatoire pour trouver des comédiens.

ARABELLE : On s'en souvient.

ALAIN : Ce fut un grand moment !

RAPHAEL : Je veux bien monter des extraits de pièces pour le vendredi. C'est tout ce que je peux faire.

ALAIN : Tu sais. On est tous pareils. Et les jours n'ont que 24 heures. Il faut que chacun fasse des efforts.

RAPHAEL : Je ne t'interdis pas de la monter.

ALAIN : La pièce d'un fasciste !? Jamais !!!

RAPHAEL : Ce n'est pas une pièce fasciste !

ARABELLE : Allons ! Allons ! Les garçons ! Vous n'allez tout de même pas vous disputer pour une pièce !

(*Un temps*)

MONIQUE : Savez-vous à quoi je pense en ce moment... ? C'est que si l'auteur de cette pièce a pris un pseudonyme, c'est peut-être parce qu'il a eu peur ?

MICHEL : Tu crois ?

JULIE : Pourquoi pas ?

MONIQUE : Ou alors c'est un étranger qui craindrait des représailles.

MICHEL : Des représailles de qui ?

MONIQUE : De ses congénères... Ou alors, c'est un sans-papier qui a peur de la police.

JULIE : C'est vrai qu'une partie du texte est écrite en pachtoune.

ALAIN : Ce qui est commode pour les comédiens !

JULIE : Pas de soucis. C'est traduit.

ARABELLE : Après, s'il faut demander au Préfet qu'il nous envoie un peloton de policiers !
On n'en sort plus.

ALAIN : Il s'agit d'une pièce dangereuse. On ne sait d'ailleurs pas comment le public va réagir.

RAPHAEL : Il ne risque pas de balancer les fauteuils sur la scène. Ils sont fixés.

ARABELLE : Ca nous ferait une sacrée publicité.

ALAIN : Ou une sacrée contre - publicité.

ARABELLE : Pourquoi tu dis ça ?

ALAIN : Notre Festival a lieu en mars prochain. Le jour des élections !

ARABELLE : Je n'y avais pas pensé.

MONIQUE : On va encore dire qu'aux « *Arlequinades* » on fait de la politique !

ALAIN : Et qu'on apporte du grain à moudre à l'Extrême-droite.

RAPHAEL : Mais c'est faux.

ELVIRE : Raison de plus pour l'éliminer, cette pièce.

MONIQUE : (*A Raphaël*) Tu n'as qu'à demander à Nassira ce qu'elle en pense...

JULIE :... La petite qui joue aux « *Tréteaux de la Sarthe* » ?

MICHEL : Elle a lu le texte ?

ALAIN : Je le lui ai passé.

JULIE : Et alors ?

ALAIN : Elle a dit que c'était honteux.

MONIQUE : Et que des pièces comme ça, c'est fait pour apporter la haine.

JULIE : C'est vrai que les Musulmans sont très pointilleux dès qu'on parle de leur religion.

ALAIN : Je regrette. Ce texte est profondément raciste.

ELVIRE : Alors, pas de ça chez nous !

MICHEL : Qu'on dise qu'il est dangereux. Qu'il y ait des risques qu'il soit mal interprété.

C'est d'accord. Mais on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un texte raciste.

JULIE : Au contraire. Il est très humain.

ALAIN : Tu trouves ?

MICHEL : C'est sûr qu'il ne doit pas être mis entre toutes les mains....

JULIE :... Ni entre toutes les oreilles...

MICHEL : Et qu'un parti politique comme l'Extrême-Droite aurait de quoi y faire son miel. Car à ce texte-là, tu peux lui faire dire tout et son contraire. La preuve. Ici, nous sommes plusieurs autour de cette table et nous ne l'avons pas reçu pareil.

ARABELLE : Vous avez même failli en venir aux mains. Je vous le rappelle.

ELVIRE : Justement. Je vous laisse imaginer ce que ça donnerait dans la salle !

JULIE : Tout à fait de ton avis, Michel. Ce texte interpelle. Mais c'est sans doute ce que son auteur a souhaité.

ELVIRE : Dresser les gens les uns contre les autres ?

RAPHAEL : Non. Mais provoquer un vrai débat.

ELVIRE : La polémique... ? Très peu pour moi.

RAPHAEL : C'est pourtant l'origine même du théâtre. Quand les citoyens haranguaient les foules sur la place du forum. Dans l'Antiquité.

ELVIRE : On n'est plus à l'âge de pierre. Que dirait la Municipalité, aux « *Arlequinades* » si on se mettait à jouer des pièces politiques ? On pourrait toujours courir pour les subventions ! Quant à moi, en tant que résidente permanente au Grand Théâtre, je ne peux pas lui faire ça.

ARABELLE : Tu tiens à garder de bons contacts avec la Mairie.

ELVIRE : Exactement... D'autant plus que Jacques, mon mari, participe chaque année à l'animation de rues. C'est quand même trois représentations par week-end en plein mois d'août. Un mois creux pour les comédiens professionnels. On ne crache pas dessus non plus.

RAPHAEL : Ca compte.

ELVIRE : Absolument. Je sais bien que la Municipalité n'est pas du même bord que nous.

Mais... on assume...

JULIE : Chacun voit midi à sa porte.

ALAIN : Puis à quoi bon prendre des risques pour une pièce qui divise au lieu de réunir.

RAPHAEL : (*Ironique*) Rien ne vaut un beau vaudeville...

ARABELLE : ...avec le mari, la femme et l'amant en caleçon dans le placard...

RAPHAEL : ...C'est franc. C'est clair. C'est net. Si ça ne nourrit pas le cerveau, au moins ça détend les zygomatiques.

ARABELLE : Tu fais l'économie d'un cachet d'aspirine.

MICHEL : Moi je l'ai toujours dit.

ARABELLE : C'est pour ça que tu ne montes que des comédies dans ta troupe ?

MICHEL : Que veut le public...? Des comédies, encore des comédies, toujours des comédies. Il faut toujours écouter le public.

JULIE : Sous peine de jouer devant une salle vide.

MICHEL : Le public, s'il vient au théâtre, c'est pour se détendre.

ALAIN : Et pas pour s'emmerder.

ELVIRE : On ne va pas se prendre la tête avec des pièces politiques.

MONIQUE : Justement. Etant donné le caractère sulfureux de la pièce, c'est peut-être aussi pour cette raison que l'auteur a pris un pseudo.

ARABELLE : Histoire d'éviter les retours de bâtons.

JULIE : Tout est possible.

ALAIN : Je pense la même chose que Monique.....Moi je verrais plutôt un sans-papier ou quelque chose comme ça et qui craindrait l'ire des ses compatriotes.

JULIE : Pourquoi pas ?

RAPHAEL : Il ne faut pas extrapoler non plus.

ARABELLE : (*Ravie*) SAS et le Masque réunis pour la première fois.

ALAIN : (*Faussement ravi*) « *Les Arlequinades* » en première page de « *Déetective* » !

MONIQUE : De toute façon, moi je connais l'auteur. C'est Véronique Mallard. La cousine de l'institutrice de Drouilly. Elle est en retraite. Elle a le temps d'écrire.

(*Un temps bref*)

ELVIRE : Résumons-nous. On ne va pas y passer toute la soirée... Nous disons : en 1 : « *La claque* ». En 2 : « *La nuit se couche à cinq heures* » ! Ca vous va comme ça ?

MONIQUE : Ca nous va. J'avais dit à mon mari que je ne rentrerais pas trop tard. J'espère qu'il a réussi à réchauffer ses nouilles. Il ne sait pas se servir du gaz.

ALAIN : Et moi ! Il y a France-Zimbabwe, ce soir à la télé.

ARABELLE : De toute façon, comme les Français vont perdre....

RAPHAEL : Et encore ! S'ils acceptent de descendre du car !

ELVIRE : Hé la ! On s'égare ! Je disais : en 1 : « *La claque* ». En 2 : « *La nuit se couche à cinq heures* » ! Vous êtes d'accord... ?

ARABELLE : Si tu veux. Qu'on en sorte !

ALAIN : Ma foi.

MONIQUE : (*Bas*) Tu es sur le podium ?

ALAIN : (*Idem*) Pas encore.

MONIQUE : (*Idem*) Ca va venir.

ELVIRE : Et à la troisième place, vous voyez quoi...? Raphaël ?

RAPHAEL : Ce sont des navets ! Je vous ai dit ce que j'en pensais.

(*Un temps bref*)

MICHEL : (*Après une longue inspiration*) Je crois bien que je vais la monter, moi, cette pièce.

ELVIRE : Laquelle ?

MICHEL : « *Aïcha et sa poupée.* »

RAPHAEL : Bravo !

ELVIRE : On vient de dire qu'elle était trop longue.

MICHEL : Pas tant que ça.

ARABELLE : Fais quand même attention. Pour jouer trois pièces le dimanche, il faut qu'elles soient courtes.

ALAIN : C'est pour ça qu'on avait mis « 20 à 30 minutes à la lecture ».

JULIE : 3 fois 30, ça fait 1 heure et demie. Sans compter les sketches de présentation.

ARABELLE : Quels « sketches de présentation » ?

JULIE : C'est vrai que c'est ton premier festival... « Les sketches de présentation », ce sont les petits sketches pour présenter chaque pièce. Il faut bien compter une demi-douzaine de minutes chacun.

ALAIN : Pour 1 heure quarante cinq de spectacle. Environ.

MICHEL : On n'est pas à cinq minutes.

ELVIRE : Quand même. Avec mon discours. Puis celui de l'Adjoint aux Affaires Culturelles. Sans compter la remise du prix... Il y en a pour plus de deux heures.

JULIE : Ce sera vite fait. Le Grand Prix ne sera pas là.

MICHEL : Non. Mais il y a les dauphins !

MONIQUE : Bouh ! Les dauphins ! Tu leur refiles 150 euros chacun. Puis c'est marre.

RAPHAEL : (*Ironique*) Sans oublier le pot de clôture.

ELVIRE : Enfin Julie. Tâche de raisonner ton mari. On a dit que c'était trop politique.

JULIE : Michel fait ce qu'il veut.

ELVIRE : Mais toi, tu en penses quoi ?

JULIE : J'ai toujours trouvé que c'était une très belle pièce.

ELVIRE : Tu ne l'as jamais dit, ça.

JULIE : J'ai bien essayé. Mais j'en ai tellement entendu dire du mal qu'après je n'ai plus rien osé dire...

ELVIRE : Bon alors. Qui est pour ? (*4 personnes lèvent le doigt*) Raphaël, Michel, Julie et Arabelle... Arabelle... ? Tu nous as dit tout à l'heure que tu ne l'avais pas lue ?

ARABELLE : On peut ne pas l'avoir lue et être en désaccord avec le principe.

ELVIRE : Le principe ? Quel principe ?

ARABELLE : Celui d'éliminer une pièce sous prétexte que son auteur soit anonyme.

ELVIRE : Ce n'est pas la raison. C'est parce qu'elle est trop longue.

ARABELLE : Si cette pièce est réellement un chef-d'œuvre, comme je l'ai entendue dire autour de cette table, on ne peut tout de même pas la mettre au panier sous prétexte qu'elle fait cinq minutes de trop.

MICHEL : C'est dommage que tu ne l'aies pas lue Elvire.

ELVIRE : Ah ! Tu ne vas pas me le reprocher toute ma vie. Je n'ai pas eu le temps, je n'ai pas eu le temps. C'est tout.

MICHEL : C'est décidé. Je la monte.

ELVIRE : Attention. Parce que si tu la montes, ça veut dire qu'elle est première.

MONIQUE : Pas forcément.

RAPHAEL : (*A Monique*) Parce que tu la vois à quelle place, toi ?

MONIQUE : Dans la poubelle.

RAPHAEL : Pfff !

JULIE : Oui, mais si on la monte ... c'est lui reconnaître de la valeur.

MONIQUE : Par le passé, on a déjà monté des pièces qui ne figuraient pas au palmarès. D'après les statuts, seule la pièce arrivée première doit être obligatoirement mise en scène. Or, on n'est pas obligé de la mettre première sous prétexte qu'on la monte !

RAPHAEL : Peut-être. Mais tu vois celle-ci présentée à côté de deux navets ? Deux navets qu'on aurait primés ?

ARABELLE : On aurait l'air de quoi ?

MONIQUE : Et comment ils font ailleurs ? Les œuvres récompensées ne sont pas toujours les meilleures !

ALAIN : Je le connais moi le public de la Sarthe. Il suffit de leur dire qu'« *Aïcha et sa poupée* » n'est pas la meilleure des pièces, pour qu'il le croie ! Le jury a tous les droits ! Il peut même trouver des qualités là où il n'y en a pas.

ARABELLE : C'est sûr que tu trouveras toujours des cons.

RAPHAEL : Je ne tiens pas à être entarté !

ARABELLE : Comme François Nourissier. Autrefois. A l'hôtel Drouot ? Vous vous rappelez ?

JULIE : Il va quand bien falloir se résoudre à décerner le Grand Prix à « *Aïcha* ».

ELVIRE : De toute façon. 4 voix contre trois. Nous sommes en minorité.

ALAIN : Ca ne te gêne pas, toi, Michel ? Toi qui ne montes que des comédies ? De mettre en scène un drame politique ?

MICHEL : J'en fais un challenge.

ALAIN : Parce qu'en plus, elle est dure à mettre en espace.

MONIQUE : Moi je dis qu'elle est immontable.

RAPHAEL : Immontable !? N'importe quoi !

MONIQUE : Tu peux parler. Tu ne t'es même pas proposée pour la monter !

MICHEL : On verra bien. Puis Julie va m'aider.

JULIE : J'en fais mon affaire.

MONIQUE : Je vous souhaite du plaisir.

ARABELLE : Alors, qu'est-ce qu'on annonce demain à la presse ?

ELVIRE : Ce que vous voulez ! Moi, je m'en lave les mains !

MONIQUE : (*Bas – A Alain*) Alors ? Pour le podium. Ca se présente comment ?

ALAIN : (*Idem*) C'est râpé.

NOIR

SCENE 2 : CONFERENCE DE PRESSE

(Bruit de cohue... Puis...

« Aaahhh ! »

« Chuttt ! »...suivi

*D'un grand silence, alors que crépite le cliquetis des appareils photos
Arabelle, micro à la main, est seule en scène)*

ARABELLE : Pour la quinzième année de notre *Appel aux Auteurs*, sont arrivés troisième...

Clément Puyramal avec la pièce « *La nuit se couche à cinq heures* »...

(Applaudissements) Seconde ... Astrid Guélamard avec « *La claque* »....

(Applaudissements) Enfin, le Grand Prix est décerné à l'unanimité à l'auteur de ...

« *Aïcha et sa poupée* ». *(Applaudissements)*

Ce dernier ayant concouru sous couvert de l'anonymat, nous ne connaissons pas le nom de son auteur.

En tout état de cause nous vous donnons tous rendez-vous le Dimanche 23 Mars au Grand Théâtre, pour la représentation de trois pièces, qui nous ont particulièrement séduites, dont « *Aïcha* », lors de notre Festival des *Arlequinades* qui ouvrira ses portes le vendredi 21 sur « *Le défi aux metteurs-en-scène* ». Vous serez les bienvenus !

(Présentant un dépliant) Pour le programme de ces trois jours de folie, voir le dépliant édité à cette occasion.

(Questions (en diminuendo) des journalistes :

« A-t-on une idée, même très vague de l'auteur ? »

« De source bien informée, on a appris que le dramaturge serait de souche pakistanaise ? »

« Quelles sont à votre avis les raisons qui ont poussé l'auteur à recourir à l'anonymat ? »

NOIR

SCENE 3 : REPRESENTATION

(-La loge que partagent Julie et Raphaël

-Ils se démaquillent

-Sur scène, le jeu se poursuit – Nous sommes à la fin du dernier acte)

RAPHAEL : Tu te rends compte ? Pas un mot. Pas un bruit. Pas un applaudissement. Rien.

Le public, on l'a scotché.

JULIE : Il ne s'attendait pas à ça. Surtout un jour d'élections !

RAPHAEL : J'espère qu'ils sont allés voter avant !

JULIE : Sinon, on pourrait être accusé d'avoir influencé le vote !

(Un temps bref)

RAPHAEL : Je m'étais dit qu'avec mes deux ou trois répliques plus ou moins égrillardes, j'allais réussir à le faire rire. Même pas !

JULIE : Pourtant, ça a l'air de lui plaire.

RAPHAEL : Pour sûr ! Il ne s'ennuie pas.

RAPHAEL : Il n'en perd pas une miette.

JULIE : On dit parfois que le silence est palpable. Hé bien, c'est le cas.

(Entrée d'Elvire et de Monique, excitées)

ELVIRE : Bravo ! C'est dans la poche.

MONIQUE : Oh ! La scène de la lapidation ! Un petit bijou.

ELVIRE : J'en ai vu qui pleuraient.

MONIQUE : J'étais sûr que ça marcherait. J'en étais sûr.

ELVIRE : En quinze années de festival, je n'ai rien vu de tel. Un silence de plomb... ! (A Julie) Ton mari il a fait un super boulot de mise-en-scène. Et bravo à toi aussi.

JULIE : Et la petite Agathe qui pleurait avant d'entrer en scène... !

ELVIRE : Oh oui ! La pauvre gamine ! Après la scène du tribunal. J'ai eu peur qu'elle ne puisse pas reprendre, tellement elle était bouleversée...

RAPHAEL : Heureusement que Michel a trouvé les mots pour la remettre en selle au dernier acte !

MONIQUE : C'est curieux. Je n'ai pas vu la cousine de l'institut de Drouilly.

(Arrivée d'Arabelle)

ARABELLE: Vous savez que le Président de la FNCTA est dans la salle ?

RAPHAEL : Non !?

JULIE : C'est super sympa. Surtout qu'il n'habite pas tout près.

ELVIRE : Depuis le temps qu'il voulait assister à notre festival.

RAPHAEL : Et il en pense quoi ?

ARABELLE : Il m'a dit : « *Superbe ! On est pris aux tripes.* »

JULIE : C'est tout ?

ARABELLE : Il a ajouté qu'il regrettait de ne pas connaître l'auteur.

ELVIRE : Et nous donc !

ARABELLE : Sur le site des *Arlequinades*, j'avais pourtant lancé un appel pour qu'il se fasse connaître... Il ne m'a jamais répondu !

RAPHAEL : C'est peut-être un vieux... Les vieux n'ont pas d'ordinateur.

ELVIRE : On ne connaîtra jamais l'auteur d'*Aïcha*.

RAPHAEL : Sait-on jamais ... ? Il y a des journalistes ?

ARABELLE: Les représentants des deux journaux locaux. Seulement. Quant à la télé, elle ne s'est même pas déplacée.

JULIE : Elle a toujours été plus ou moins en froid avec notre association.

MONIQUE : Je ne sais pas ce qu'on lui a fait.

ELVIRE : C'est une affaire entre Jacques et la nouvelle Directrice. Elle lui a reproché de présenter son dernier film sur la 2. Elle a pris la mouche. « *Oui* », qu'elle a dit. « *Vous préférez une chaîne nationale à notre petite télé locale de merde. On s'en souviendra.* »

RAPHAEL : Hé bien ! Elle s'en est souvenue.

MONIQUE : Il y a deux ans, ils s'étaient pourtant déplacés. Pour la pièce de Claude Hébrart.

RAPHAEL : Pour les « *Racines de la terre* ».

ELVIRE : C'est après qu'on s'est fâché. Mais on s'en passera. L'essentiel, c'est d'avoir

marqué le Festival avec une pièce référence. C'est fait. Ouf !

RAPHAEL : Et les journalistes ? Qu'est-ce qu'ils en pensent ?

ELVIRE : On n'a pas eu le temps de bavarder.

MONIQUE : Je les ai vues. C'étaient deux femmes. Elles n'ont pas arrêté de mâchouiller le stylos !

RAPHAEL : Ils ont pris des photos au moins ?

MONIQUE : Des deux premières pièces. Oui. Mais pour « *Aïcha*. » Tintin ! Ils n'ont toujours pas quitté leur fauteuil.

ELVIRE : Il y en a pourtant, des photos à prendre. Agathe en burqa, ça vaut le coup !

RAPHAEL : Ils doivent se demander si c'est du lard ou du cochon. Une enfant qui se fait lapider pour avoir été violée. Après avoir été mariée à un vieillard !

JULIE : Pas facile d'écrire un article sur un sujet comme celui-là. Ils ont drôlement intérêt à peser leurs mots pour éviter de se faire taxer de racistes par la communauté musulmane.

ELVIRE : Ce n'est pas une pièce raciste !

RAPHAEL : C'est ce qu'on t'avait dit.

ELVIRE : C'est quand même un sacré réquisitoire contre les violences faites aux femmes dans les pays du Moyen-Orient.

JULIE : Pas tous.

ELVIRE : Heureusement. Mais il y en a pas mal.

ELVIRE : Quelle force ! J'aimerais bien connaître son auteur.

(Applaudissements nourris)

JULIE : Tiens ! Ca applaudit !

ELVIRE : Et dire qu'il y a des gens qui ont encore râlé !

RAPHAEL : Qui ont râlé ? Pourquoi ?

ELVIRE : A cause des programmes. Faute de metteur-en-scène, on a été obligé » de

remplacer « *La nuit se couche à cinq heures* » par la pièce d'Alain. On n'a pas eu le temps d'effectuer les rectifications.

JULIE : Ils ont été imprimés trop tôt.

ELVIRE : Allez ! Dépêchez-vous ! N'allez pas rater les saluts !

RAPHAEL : Ce serait bien la première fois.

(Julie et Raphaël sortant)

MONIQUE : Elvire, qu'est-ce que tu fais ?

ELVIRE : (*Antisèche à la main*) Je révise mon discours.

MONIQUE : Tu parles ! Tu n'as qu'à improviser !

ELVIRE : Je ne peux pas. Il y a tellement de personnes à remercier, que j'ai peur d'en oublier.

*(-Un temps
-Entrée d'Alain)*

MONIQUE : Bravo pour ta pièce !

ALAIN : J'ai été ridicule.

ELVIRE : Pas du tout.

ALAIN : Vous m'avez envoyé au casse-pipe ! Comment voulez-vous que mes « *Secrets de Polichinelle* » puissent soutenir la comparaison avec « *Aïcha* » ? Mon vaudeville contre une pièce à thèse ?

MONIQUE : C'est qu'on n'avait personne pour en monter une troisième. Tu le sais bien. Heureusement qu'Elvire a trouvé le temps de monter « *La claque* ».

ALAIN : Moi, personnellement, je n'aurais pas pu monter « *La nuit se couche à cinq heures* ».

ELVIRE : Heureusement qu'avec ta troupe tu avais monté ta pièce avant !

MONIQUE : Finalement, tu n'es peut-être pas sur le podium. Mais au moins tes « *Secrets de Polichinelle* » auront été joués au Festival.

ARABELLE : Et ils vont être édités.

ALAIN : Ah bon ?

ELVIRE : Naturellement. C'est le moins qu'on puisse faire. L'éditeur est installé dans le hall.
Il a dit qu'il n'y avait pas de problème.

MONIQUE: Comme quoi tu ne seras pas venu pour rien... Je suis contente. Il vient d'éditer
ma pièce de l'an dernier. « *Mes amours de papier* ».

ALAIN : Ah ?

ELVIRE : C'est pareil. Comme s'il ne pouvait pas éditer les pièces de l'année ! C'est un peu
du réchauffé.

*(Première salve d'applaudissements sur les saluts...nuancés de quelques
sifflets)*

ELVIRE : Voilà le public qui se lâche !

MONIQUE: Quel succès ! Mon Dieu quel succès !

ALAIN : Il y a quand même quelques mécontents !

ARABELLE : Normal. C'est une pièce qui ne laisse pas indifférent

(Idem sur le rappel- les bravos noyant les quelques sifflets)

ELVIRE: Et allez donc !

(Idem sur le dernier rappel)

ELVIRE: Bon. J'y vais. Ca va être à moi !

(Arrivée de Michel – Se croisant avec Elvire)

ELVIRE: Bravo vieux ! Tu t'es défoncé !

MICHEL : Pas de quoi !

ARABELLE : Quel succès !

MONIQUE: Génial !

ALAIN : Michel va finir par se reconvertir dans la tragédie.

MICHEL : Ce n'est pas de près. Vous connaissez la dernière... ?

(Retour de Julie et de Raphaël)

JULIE : Qu'est-ce que tu fais là ?

RAPHAEL : Sacré Michel ! Pourquoi tu n'es pas venu saluer avec nous ?

MICHEL : Ce succès est le vôtre. Pas le mien. En tout cas, bravo les gars ! Vous avez bien travaillé.

RAPHAEL : Le mérite te revient.

MICHEL : 'Faut que je vous dise quelque chose.... Je sais qui est l'auteur d' « *Aïcha*. »

MONIQUE : La cousine de l'institut de Drouilly...

MICHEL : Vous voulez savoir comment je l'ai su... ? Je viens de croiser Claude Hébrart dans le couloir. « *Félicitations pour ta pièce* », que je lui dis. « *La mise-en scène t'a plu ? –Beaucoup,* » qu'il me répond. J'avais tout compris.

ARABELLE : Ca alors !

ALAIN : Claude Hébrart !?

MICHEL : J'ai toujours pensé que c'était lui.

RAPHAEL : Ca ne m'étonne pas. Avec son esprit tarabiscoté !

JULIE : Si ce n'avait pas été les fautes d'orthographe...

MONIQUE : Et moi qui croyais...

ARABELLE : Claude Hébrart ! Depuis le temps que vous m'en parlez ! Il va falloir me le présenter.

(Julie disposant des flûtes sur une table)

MICHEL : (Faisant sauter le bouchon, d'une bouteille de champagne) Tu vas le voir tout à l'heure dans le hall. Ce n'est pas dur. Il est petit. Il est brun et il n'a pas d'apparence. Il est toujours en retrait. Il est venu avec un de ses anciens comédiens.

RAPHAEL : Patrick ?

MICHEL : (Servant) Celui qui boîte...c'est Patrick ?

RAPHAEL : C'est ça.

MICHEL: Il est aujourd'hui dans ta troupe et tu n'étais même pas au courant !

RAPHAEL: Je lui avais pourtant demandé s'il avait participé. Il m'avait dit que non. Je l'avais cru.

JULIE : La prochaine fois, renseigne-toi mieux !

RAPHAEL: Lui alors ! Il me la copiera !

MICHEL: Servez vous pendant que c'est frais ! Aux *Arlequinades* ! A notre succès !

ALAIN : } - Santé !

ARABELLE : } - Au festival !

JULIE : } - Aux Arlequinades

MONIQUE : } - A Alain et à ses « *Secrets de Polichinelle* » !

RAPHAEL : } -A Michel... qui nous a permis de clore en beauté

ARABELLE : ... et qui nous a permis de lever le voile sur un auteur à succès.

MICHEL: Et à l'année prochaine !

(Retour d'Elvire)

ELVIRE : Je viens de voir Claude. Je l'ai engueulé.

MICHEL: *(Lui remettant une flûte)* J'espère que tu n'y es pas allé trop fort ?

ELVIRE : Gentiment engueulé, on va dire. Vous savez ce qu'il m'a répondu... ?

« Puisque cette année, vous avez regretté de n'avoir pas pu prononcer mon nom, je me rattraperai l'an prochain en faisant premier et deuxième ! Vous aurez ainsi le plaisir de le dire deux fois. »

NOIR

SCENE 4 : NOUVELLES DELIBERATIONS

(Retour à la salle de la MJC

-Chaque membre du jury a un ou plusieurs manuscrits devant lui

-On délibère)

MICHEL : Des auteurs anonymes cette année ?

ARABELLE : Pas cette fois.

JULIE : Pas tous les ans.

MONIQUE : Quand même !

RAPHAEL : ((A Monique) Au fait ! La cousine de l'institut de Drouilly, elle a écrit cette année ?

MONIQUE : (Haussant les épaules) Pfff !

JULIE : Je serais tenté de dire qu'elle a encore écrit deux pièces !

ALAIN : Moi aussi.

ARABELLE : Comment le savez-vous ? Puisqu'il n'y a que moi qui ouvre le courrier ?

JULIE : (Allusivement) Comme ça.

ALAIN : (Idem) On a des présomptions...

ALAIN : Avez-vous demandé à Claude Hébrart pourquoi, l'an dernier, il avait participé à l'Appel aux Auteurs sous couvert de l'anonymat ?

ELVIRE : Il m'a dit ceci. « *Quand j'ai terminé Aïcha, je me suis rendu compte que je venais d'écrire un super texte. Que faire alors... ? L'envoyer aux Arlequinades où il sera joué ? Ou le mettre dans un tiroir ? Seulement, si je l'envoie, je prive mes rivaux d'un prix que je ne mérite pas. Je l'ai déjà remporté deux fois.*

MONIQUE : Comme quoi il était sûr de lui.

ALAIN : Il ne manque pas d'air.

ARABELLE : Vous avez déjà vu ça, vous ? Un candidat qui a honte de gagner ?

ALAIN : Excusez-moi si j'ai encore gagné... ! Vous parlez d'un cinéma !

RAPHAEL : Je vous l'ai déjà dit. Le personnage est complexe.

ELVIRE : Ensuite, il a eu peur de Michel.

MICHEL : De moi ? Qu'est-ce que je lui ai fait ?

ELVIRE : Il m'a raconté qu'après « *le Forban* », tu lui aurais demandé s'il n'en avait pas marre de gagner ? Et au moment où tu lui as tendu le micro pour recueillir ses impressions, tu lui aurais dit : « *Sois court. On n'a pas que ça à faire* »

MICHEL : J'ai dit ça, moi... ? Possible.

MONIQUE : Il est drôlement susceptible.

ELVIRE : « *Je ne comprends pas, qu'il m'a fait. Julie se plaint de la pauvreté des manuscrits que vous recevez et son mari me demande si je n'en ai pas marre ?* »

JULIE : Je m'en souviens. C'était quand j'avais joué avec lui dans « *Apocalypse* ». « *Je ne comprends rien du tout à cette pièce !* » qu'il m'avait avoué. C'est vrai qu'elle ne valait pas tripette. « *Tu vois le niveau, que je lui avais répondu. Il faudrait que tu t'y remettes.* »

RAPHAEL : Il t'avait pris au mot !

ELVIRE : Il a continué. « *Qu'est-ce qu'ils vont dire aux Arlequinades... ? Lui. Toujours lui. Encore lui.* » Bref. C'est pour toutes ces raisons qu'il a eu recours à l'anonymat.

ARABELLE : Et qu'il a laissé son prix à ses dauphins.

RAPHAEL : Ca c'était plutôt sympa.

MICHEL : Et ça ne lui a pas suffi.

ELVIRE : Pourquoi tu dis ça ?

MICHEL : Tu as lu les textes ?

ELVIRE : Naturellement.

MICHEL : Tous les textes ?

ELVIRE : Tous.

MICHEL : Tu n'as rien remarqué ?

ALAIN : Il faudrait être aveugle.

JULIE : Attendez ! On va y revenir après. Voyons d'abord quelles sont les pièces que vous avez retenues ?

RAPHAEL : Il y en a deux qui sont au-dessus du lot.

JULIE : Lesquelles ?

RAPHAEL : « *Voyage à Varsovie* » et « *Les Abeilles sauvages* ».

ELVIRE : Ce sont les deux pièces que j'ai préférées.

MONIQUE : Moi, pareil.

ALAIN : Oui, mais...

JULIE : Toi, Michel, tu m'avais dit que c'étaient pour ces deux pièces-là que tu désirais voter. Tu maintiens ?

MICHEL : Je maintiens. Ce sont les plus belles.

ALAIN : Oui, mais...

JULIE : Je le pense aussi.

ARABELLE : Donc 5 voix pour. Oui ? Alain ?

ALAIN : Il y en a une qui est trop longue.

ARABELLE : Laquelle ?

ALAIN : « *Voyage à Varsovie.* »

MICHEL : C'est vrai.

ALAIN : Près de 40 minutes à la lecture à haute voix. J'ai calculé.

RAPHAEL : C'est toujours pareil. Avec ou sans les didascalies ?

ALAIN : 40 minutes avec. 35 minutes sans.

RAPHAEL : Il faudrait le dire pour le prochain concours : « *Entre 20 et 30 minutes de lecture à voix haute. Sans les didascalies.* »

MICHEL : Malheureux ! Ne va pas rajouter ça. Plus tu leur donneras du temps aux auteurs, plus ils débordront.

ARABELLE : Ca c'est vrai. Alors Alain, tu votes pour qui ?

ALAIN : Pour « *Les Abeilles.* » C'est la moins moche. Même si je n'en fais pas ma tasse de

thé.

JULIE : Tu nous prives de la pièce la plus belle... aussi.

ALAIN : L'autre, elle est trop longue. Je n'y peux rien. Il y a un règlement. Il faut le respecter.

ELVIRE : Soyons clairs. Doit-on éliminer une belle pièce, sous prétexte qu'elle est trop longue ?

ARABELLE : Nous voici revenus au débat de l'an dernier.

JULIE : Vous en pensez quoi vous autres ?

RAPHAEL : Il ne faut pas toujours prendre les règlements au pied de la lettre.

ALAIN : Dans ce cas, à quoi il sert, le règlement ? Et moi ? A quoi est-ce que je sers... ? Moi qui suis chargé, avec Raphaël, de veiller au respect des contraintes ?

MICHEL : Alain n'a pas tort. Attention. ! C'est qu'il faut respecter un horaire plus rigoureux le dimanche du festival. Pas plus d'une heure et demie de spectacle. Sinon le public se lasse.

ELVIRE : L'an dernier, « *Aïcha* » a duré cinq minutes de plus. On ne s'en est même pas rendu compte.

MICHEL : Sans doute, mais les cinq minutes de lecture en plus, ce sont aussi transformés en un quart d'heure supplémentaire dans le jeu !

ALAIN : Oui. Mais là ce n'est pas 5 minutes de plus. C'est 10 ou 15 à la lecture !

JULIE : Un quart d'heure ... ? Peut-être pas quand même.

ALAIN : On parie ?

MONIQUE : (*Bas*) Tu as encore participé cette année ?

ALAIN : (*Même jeu*) Bien sûr.

MONIQUE : (*Idem*) Ne sois pas triste. Si les deux passent. Il

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :
christian.moriat@orange.fr